

LA FONCTION DU BEAU AU-DELA DU PRINCIPE DU BIEN

Cécile VANDER VORST

Communications lors de la journée d'été 2016

Nous avons, après deux années, clôturé la lecture du séminaire l'Éthique. Ce groupe de travail a rassemblé Dina Angistriotu, Anna Giorgi, Isabelle Taverna, Isabelle Schonne et moi-même.

La notion de *la Chose* reste centrale dans cette deuxième partie du séminaire, tant sa construction logique que le champ qu'elle découpe. Ce champ, le lieu de *la Chose*, est une « intuition centrale d'ordre éthique »¹, c'est une construction logique tout en ayant une portée historique, car de sa constitution émerge ex-nihilo la chaîne signifiante. Lacan écrit : « *Das Ding est une fonction primordiale qui se situe au niveau initial d'instauration de la gravitation des représentations (vorstellungen) inconscientes* »². Et dès lors, ce champ est le lieu de l'émergence du sujet et du langage.

Rappelons que la notion de *la Chose* émane de l'Esquisse³. Ce texte aborde l'émergence de l'appareil psychique à partir de l'expérience de satisfaction. Celle-ci nécessite l'action de l'Autre ajustée au besoin de l'enfant. Cette action de l'Autre est à l'origine de ce que Freud va appeler le complexe du prochain. Dans le décours de cette expérience de satisfaction, le complexe va être divisé en deux parties. Une première partie a des qualités variables, formulables comme attributs, elle est représentable. Elle concerne les qualités sensorielles de l'objet⁴ et va être mémorisable et dès lors accessible. L'autre partie est fixe, rassemblée en elle-même, et elle ne sera jamais accessible à la représentation si ce n'est par autre chose. Lacan écrit à ce propos, « *ce qui est redoutable, c'est l'oubli* ». Il ne s'agit pas ici d'un mécanisme de défense mais d'un oubli logique ; cela « tombe aux oubliettes ». Ce vide laissé par la Chose, cette Chose à jamais perdue, va guider toutes les tendances. C'est, nous dit Lacan, « *un réservoir de libido* ». « *La Chose n'est pas rien mais littéralement n'est pas, elle se distingue comme absente, étrangère* »⁵. Il nous dit qu'il n'y a rien entre l'organisation du réseau des signifiants et la constitution dans le réel de cet espace, de cette place centrale sous laquelle se présente le champ de la Chose comme tel. « *C'est autour de cela que sera*

¹ Safouan M., Lacaniana, les séminaires de Jacques Lacan 1953-1963, Fayard, 2001, p.145

² Lacan, L'Éthique de la psychanalyse, Séminaire VII, Seuil, 1986, p.77.

³ Freud S., 1956, La naissance de la psychanalyse, « Esquisse d'une psychologie scientifique » (1895), PUF.

⁴ Ce sont les qualités visuelles et sonores qui seront mémorisées.

⁵ Safouan M., op.cit, p.78.

constitué une barrière telle que le sujet va se mettre à l'abri de ce qu'il pourrait advenir s'il lui arrivait d'être en contact avec ce vide »⁶.

Je le dis déjà ici mais il y a un certain rapport entre le vide et la mort, le vide dans sa fécondité et l'horreur qu'il peut représenter. De Franceschi propose de considérer: « le vide comme l'espace d'un point de vue en quelque sorte imprenable : lieu de vacance ou d'absence où viennent se lover la mort, l'angoisse, l'illusion, la création, et peut-être l'éthique »⁷.

Lacan souligne « *l'affinité entre la constitution de la mère comme objet interdit et la Chose en tant que manque d'où le mouvement des représentations prend son élan* »⁸. La loi fondamentale par où commence la culture en tant qu'elle s'oppose à la nature, est la loi de l'interdiction de l'inceste. « *Le désir pour la mère ne saurait être satisfait parce qu'il est la fin, l'abolition de tout le monde de la demande, qui est celui qui structure le plus profondément l'inconscient* »⁹. L'articulation à une loi, à la loi de l'interdit de l'inceste et du meurtre, vient baliser les motions pulsionnelles, le désir, la recherche de jouissance qui sont des faits humains.

Je n'aborderai pas ici le paradoxe lié à l'articulation à cette Loi, relevé par Lacan dans ce séminaire. Il nous invite à élaborer le rapport entre la Loi et la jouissance en reprenant le mythe de *Totem et Tabou* où il relève ceci : « *le meurtre du père renforce l'interdiction* » plutôt que d'apporter la jouissance, la jouissance du père qui avait été convoitée.

Rappelons encore ceci : le cri est possible car il a une portée langagière dans la mesure où la mère, l'Autre primordial, en fait un appel et que de ce fait elle introduit son enfant au monde de la demande. La naissance du sujet émerge dans ce lieu mais insistons sur le fait que c'est de l'articulation signifiante que naît le sujet, il ne se définit pas par un seul signifiant, même si la première identification à un signifiant, que représente le trait unaire, l'introduit au langage.

Le vide laissé par *la Chose*, le sujet va le remplir, l'investir par des objets, par des images, par le corps¹⁰.

La Chose est un réservoir de libido, c'est dès lors de là qu'émerge le système pulsionnel. Comme vous le savez, Freud a défini les différents destins des pulsions, dont la sublimation. Revenons à quelques repères freudiens concernant la sublimation : la pulsion y est déssexualisée et il y a un changement d'objet ; deuxièmement la satisfaction ne passe pas par le refoulement ; ensuite la satisfaction est apportée entre autres par la reconnaissance publique de la création. Lacan va

⁶ Faladé S., *Autour de la Chose*, in *Anthropos*, 2012, p.11.

⁷ de Franceschi E., « A gorge dénouée, le vide, entre la mort et la vie », in *Bulletin freudien*, n°41-42, 02/2003.

⁸ Safouan M., *idem*, p.148.

⁹ Lacan J., *op. cit.*, p.83.

¹⁰ C'est ici que nous devrions à la fois parler du narcissisme, du fantasme et de la sublimation mais il ne sera pas possible de déployer cela dans notre propos.

critiquer cette vision de la sublimation notamment car il estime que Freud évacue la question de la fonction du beau dans la création et l'œuvre d'art, nous y reviendrons. Retenons cependant ici qu'il s'agit pour Lacan dans la sublimation, « *d'élever un objet à la dignité de La Chose* ». Colette Soler précise que « *la sublimation¹¹ n'est pas que le champ de la création artistique mais que c'est toutes les formes donnant à un objet une valeur de jouissance* »¹².

La question de vide et celle de l'émergence du sujet convoquent inévitablement celle de la mort. Donner la vie, c'est aussi donner la mort puisque le sujet à peine né est déjà voué à la mort. Le passage de l'être humain sur cette terre est un entre-deux-mort. Le sujet émerge de ce champ et il a le vœu d'y retourner, au risque de la mort. C'est ce qu'écrit Lacan : « *le champ de Das Ding, ou encore, ce que Freud nous désigne comme ce qui dans la vie peut préférer la mort* »¹³.

Lacan s'interroge à propos de l'éthique qu'il distingue de la morale. Dès lors, la question du bien et du mal est centrale dans la réflexion menée dans ce séminaire. Lacan relève les dimensions paradoxales de la Loi et de la jouissance mais également celles qui concernent la question du bien. Il nous dit ceci : « *soumettre l'éthique à un Souverain Bien ou au bonheur, évacue « tout un registre du désir »¹⁴ car, « le pas fait au niveau du principe de plaisir par Freud est de nous montrer qu'il n'y a pas de Souverain Bien. Que le Souverain Bien qui est Das Ding, qui est la mère, l'objet de l'inceste, est un bien interdit mais il n'y a pas d'autre bien. Tel est le fondement chez Freud, de la loi morale »¹⁵. La nostalgie de la complétude originaire mythique peut pousser l'homme jusqu'à la destruction. Ainsi, la logique du bien est paradoxale car nous dit Lacan, aimer son prochain est la voie la plus cruelle. L'amour du prochain est en fait un mal car « *la méchanceté du prochain habite aussi en moi-même et qu'est-ce qui m'est plus proche que ce cœur en moi-même qui est celui de la jouissance dont je n'ose m'approcher ? Car quand je m'en approche surgit cette insondable agressivité devant quoi je recule (et que je retourne contre moi-même), qui vient à la place même de la loi évanouie qui m'empêche de franchir une certaine frontière à la limite de la Chose* »¹⁶. Nous entendons ici que la question de la jouissance est une voie paradoxale car au plus le sujet s'en approche, au plus il s'en prémunit. De ce fait, il sacrifie une part de son désir. C'est en cela que la fonction des biens est une barrière contre *la Chose*, contre la jouissance dans sa visée destructrice mais aussi une barrière contre le désir.*

¹¹ Elle précise que la création dans le champ de la sublimation a trois traits : premièrement, l'objet qu'elle élève à la dignité de la Chose, c'est elle qui le crée. Deuxièmement, c'est un objet qui représente la Chose comme vide, qui évoque la perte primordiale qui la constitue, voir l'instance de la mort inscrite dans l'opération de langage. Troisièmement, cet objet, c'est la Chose elle-même qui le recrache, il y a création ex-nihilo.

¹² Soler C., La sublimation, in Che vuoi ?, 2003/1 (n°19), p.159.

¹³ Zafropoulos M., Le symptôme et l'esprit du temps, la nocivité de l'œuvre d'art : essai sur la sublimation et le plus de jouir, PUF, 2015, p.164.

¹⁴ Buci-Glucksmann C., L'enjeu du beau, musique et passion, Galilée, 1992, p.106.

¹⁵ Lacan J., op.cit., p.85.

¹⁶ Safouan M., op.cit., p.153

Revenons à la logique des biens qui est la première barrière contre le champ de *la Chose*. Le bien tient pour une part à sa valeur d'usage en tant que nécessaire aux besoins. Mais il a aussi une valeur de jouissance et représente la naissance du pouvoir. Car, en effet, celui qui possède des biens va chercher à les défendre, à les protéger, mais ce que nous dit Lacan, c'est « *que défendre ses biens n'est rien d'autre que de se défendre à soi d'en jouir* »¹⁷. Ensuite, avoir des biens, c'est avoir le pouvoir d'en priver autrui. En fin de séminaire, Lacan nous sensibilisera au fait que, dans la cure, il s'agira pour le sujet d'extraire à tout instant les faux biens, en épuisant la vanité de ses demandes mais aussi la vanité de ses dons. Il écrira également ceci : « *faire les choses au nom du bien et plus encore au nom du bien de l'autre, voilà qui est bien loin de nous mettre à l'abri non seulement de la culpabilité mais de toutes sortes de catastrophes internes* »¹⁸.

« *Dans la tragédie, l'accès au désir nécessite de franchir toute crainte, toute pitié, et de ne pas trembler devant le bien de l'autre* »¹⁹. « *Il n'y a pas d'autre bien que ce qui peut servir à payer le prix pour l'accès au désir. Le désir, comme métonymie de notre acte* »²⁰.

Il nous reste encore un point important concernant la fonction du bien, des biens comme barrière contre le champ de *la Chose*, c'est-à-dire qui à la fois protège le sujet de cette destructivité inhérente au désir et à la jouissance mais aussi entrave le désir dans sa potentialité de créativité et de force vitale. En effet, la logique des biens génère une sorte de jalousie, il s'agit du *lebensneid*. Il s'agit d'envier le bien dont l'autre semble jouir. Ceci ne peut se concevoir que si nous nous rappelons l'émergence de notre moi à partir de l'image de l'autre. Ce n'est pas une jalousie ordinaire « *c'est la jalousie qui naît dans un sujet, dans son rapport à un autre, pour autant que cet autre est tenu, pour participer d'une certaine forme de jouissance, de surabondance vitale, perçue par le sujet comme ce qu'il ne peut lui-même appréhender* ». Ainsi, la jouissance supposée de l'autre soulève cette souffrance qui peut induire ces comportements cruels relevés par Freud dans *Malaise dans la civilisation*, ou il écrit ceci : « *l'homme essaie de satisfaire son besoin d'agression aux dépens du prochain, d'exploiter son travail sans dédommagement, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'approprier ses biens, de l'humilier, de lui infliger des souffrances, de le martyriser et de le tuer* »²¹. En écrivant cela, Freud nous sensibilise au fait que « *les temps de détresse appellent le retournement de l'éthique du bien en celle de mauvaieseté* »²².

Alors, qu'est-ce qui va permettre de franchir cette limite représentée par le monde des biens pour accéder au désir ? Il est sur cette frontière un autre point de franchissement qui peut permettre de repérer avec précision un élément du champ de l'au-delà du principe du bien. Cet élément,

¹⁷ Ibidem

¹⁸ Lacan J., op.cit., p.368.

¹⁹ Lacan J., idem., p.372.

²⁰ Lacan J., idem, p.371-372.

²¹ Lacan J., idem, p.217.

²² Buci-Glucksmann C., op.cit., p.112.

c'est le beau. La beauté est, de manière paradoxale, comme « *un écran qui voile la cruauté* »²³ et est aussi, une barrière contre la Chose, barrière contre l'horreur fondamentale. Je cite Lacan : « *la vraie barrière qui arrête le sujet devant l'innommable du désir radical pour autant qu'il est le champ de la destruction absolue, c'est le phénomène esthétique, pour autant qu'il est identifiable à l'expérience du beau, le beau dans son rayonnement éclatant, le beau dont on a dit qu'il est la splendeur du vrai. C'est évidemment parce que le vrai n'est pas bien joli à voir que le beau en est, sinon la splendeur, tout au moins la couverture* »²⁴. Le beau, est le deuxième arrêt, il va plus près que le bien. Il nous indique dans quel sens se trouve le champ de la destruction. Le beau est au plus près du mal que le bien de l'expérience morale.

Lacan se situe dans la perspective kantienne du jugement esthétique. Sans être philosophe d'aucune façon, relevons quelques éléments amenés par Kauffman en réponse à l'invitation de Lacan de transmettre les catégories du beau et du sublime selon Kant. Nous en aurons besoin pour la suite de notre propos. En résumé succinct, la catégorie du beau ne considère que le sentiment du sujet et pas le concept d'un objet. L'objet y est pris pour ce qui constitue sa relation au sujet et n'est pas concerné par un jugement esthétique. Kant définit ainsi le beau : « *est beau ce qui plaît universellement sans concept* »²⁵. Le « beau est ce qui suscite du plaisir, ce qui s'applique à un objet de satisfaction »²⁶. Le beau est l'équilibre, ce qui fait plaisir.

Par contre, le sublime, c'est le « trop beau », c'est le passage d'une autre limite. Le sublime suscite le chaos, le désordre, la désolation où règnent grandeur et jouissance. L'objet qui induit de telles choses est immense, infini, purement et simplement grand. Le sublime est une expérience de l'informe. Selon Kant : « *est sublime ce qui plaît immédiatement par la résistance qu'il oppose à l'intérêt des sens* ». « *Le sublime fait passer sur le versant de la jouissance* »²⁷. Il suscite un débordement, une expérience d'impuissance et de fragilité.

Je souhaite aujourd'hui vous faire saisir ce champ de jouissance au-delà de la logique des biens et de la fonction du beau à la limite de ce champ. A la fois, le beau est une barrière et à la fois, il vient indiquer la proximité de ce champ. Lacan nous dit que, dans le cadre d'une cure, le discours de l'analysant donne des indices concernant la pulsion de destruction, d'autant lorsque ces références apparaissent sporadiques, tranchantes par rapport au texte du discours. En effet, lorsque le patient évoque des références littéraires, ou par exemple lorsqu'il est « *dans le récit d'un rêve, et que va apparaître une pensée agressive à l'endroit de l'un des termes fondamentaux de sa constellation subjective, il sortira telle évocation musicale, telle référence à un auteur...* »²⁸. Faladé

²³ Lacan J., op.cit., p.238

²⁴ Lacan J., idem, p.256

²⁵ Kant E., Critique de la faculté de juger, Gallimard : La Pléiade, t. 2, 1985, p.978.

²⁶ Lazarus-Matet C., Un court-circuit freudien, in Ornicar.

²⁷ Lazarus-Matet C., idem.

²⁸ Lacan J., op.cit, p.280.

relève que dans la cure, « *le sujet va faire entendre un changement dans ses associations et dans la façon de les formuler, quelque chose qui a à voir avec le beau qui peut être du côté de la création poétique. Et ce que nous dit le sujet a trait à son rapport à la Chose* »²⁹

Nous l'avons dit précédemment, le vide laissé par *la Chose* et dont l'homme a dû se séparer pour l'introduire à son humanité, ce vide touche à la question de la mort et de la destruction : la sienne et celle d'autrui. Le sujet émane de ce vide d'où il s'est créé. La perspective de sa propre mort n'a rien de réjouissant. Cependant, comment l'homme peut-il accéder à son propre rapport à la mort ? La fonction du beau, nous dit Lacan, est de nous indiquer la place du rapport de l'homme à sa propre mort et de nous l'indiquer dans un éblouissement³⁰. Ce champ dont nous parlons, cette zone fait appel à la naissance du sujet, à savoir dans l'Autre, car avant cela, il n'est pas³¹. Lacan écrit que c'est « *dans le signifiant et pour autant que le sujet articule une chaîne signifiante, qu'il touche du doigt, qu'il peut manquer à la chaîne de ce qu'il est* »³². Le sujet doit pouvoir, faire retour sur cette absence à lui-même dont il a émergé.

Abordons quelques artistes pour rendre compte de ce dont nous parlons et tentons de cerner.

Ai Wei Wei est un artiste chinois très engagé. Son engagement l'a mené à être chassé de son pays mais également à subir un long emprisonnement dans des conditions très difficiles. Une de ses œuvres m'évoque l'idée de Lacan selon laquelle dans l'art, il y a quelque chose de l'ordre d'un signifiant qui signifie à la fois « *une présence et une absence pure* »³³.

Des tremblements de terre sont très nombreux dans une région de la Chine et ce phénomène est connu et nécessite que les constructions tiennent compte de cette réalité pour assurer la stabilité des bâtiments en cas de séisme. La corruption a mené des constructeurs à réduire le nombre de tiges métalliques coulées dans le béton. Le béton qui devait être armé, ne l'a plus été du tout et lors d'un tremblement de terre, des écoles se sont effondrées menant au décès de très nombreux enfants. Ai Wei Wei est allé sur place et a cherché à obtenir des informations. C'est notamment ce qui l'a conduit en prison. Il a demandé à ses assistants de récupérer ces tiges métalliques et de les redresser comme à l'origine. Ceux-ci ont poursuivi leur travail durant l'emprisonnement d'Ai Wei Wei. Vous voyez ici une photographie de l'œuvre réalisée à partir de ces tiges. Et ce que vous pouvez voir également, c'est la liste des noms des enfants décédés dans la catastrophe ainsi que leur date de naissance. Cette liste remplit les deux murs de cette longue salle. Ceci m'évoque le fait qu'il vient un objet à la place de cette horreur innommable et irreprésentable. Si vous

²⁹ Faladé S., op.cit., p.142.

³⁰ acan J., idem, p.342

³¹ Comment l'homme peut-il accéder à connaître son propre rapport à la mort ? « Par la vertu du signifiant et sous sa forme la plus radicale. C'est dans le signifiant et pour autant que le sujet articule une chaîne signifiante, qu'il touche du doigt, qu'il peut manquer à la chaîne de ce qu'il est », in Lacan J., idem, p.342

³² Lacan J., idem, p.341.

³³ Lacan J., op.cit., p.344.

regardez les tiges de profil, vous constaterez qu'elles représentent le relief de cette région de Chine propice aux tremblements de terre. Ces objets, les tiges métalliques, sont élevés à un autre rang, celui d'une dignité qui vient en place de l'outrage que ces enfants ont subi, du fait de la corruption. Le gouvernement chinois a voulu cacher l'ampleur du désastre en taisant le nom des victimes pour éviter la mise à jour de leur nombre. Le travail d' Ai Wei Wei les sort de l'anonymat et leur offre une sépulture afin qu'ils ne soient pas oubliés, afin de leur donner une place symbolique. Cette œuvre, cette création vient signifier à la fois leur présence et leur absence pure. Je cite Buci-Glucksmann : « *La fonction du beau est bien de voiler le Bien, lorsqu'il prend la forme du mal absolu, quand il est inhumain, quand il rend toute parole indicible. Seul le beau peut supporter l'horreur éthique ou politique, en en maintenant plus que la mémoire, la dignité* »³⁴.

J'aimerais vous parler d'une artiste belge, Berlinde de Bruyckere ; nous la voyons ici au travail. Elle a été l'artiste qui a représenté la Belgique dans l'avant-dernière biennale de Venise. L'émotion que son œuvre a suscitée chez moi est proche du dégoût, de l'horreur et a généré de l'angoisse. D'autres n'ont pas été marqués de cette manière-là mais tant pis je m'avance à ce propos.

Elle travaille avec la cire et souhaite indiquer la fragilité de l'être humain, sa souffrance mais aussi sa capacité à créer et à être soigné. Elle cherche également à dénoncer la banalité avec laquelle les cadavres sont montrés, exhibés dans les médias. Ces productions me semblent tout droit sorties de l'horreur de la Chose sans la dimension du beau qui pourrait apporter un certain soulagement. Voici quelques extraits de son travail, il s'agit de sculptures en cire. Je n'y vois aucun voile pourtant ce ne sont pas de vrais corps. Peut-être que la dimension insupportable tient à la représentation d'un certain outrage. Lacan écrit une phrase énigmatique : « il semble au reste qu'il soit de la nature du beau de rester, comme on dit insensible à l'outrage »³⁵. L'outrage est ce qui outrepassé les bornes, ce qui dépasse la mesure, que ce soit de l'ordre de l'offense ou de l'injure. Outrager une femme, c'est lui faire violence. On peut outrager un cadavre, en lui refusant une sépulture, en le découpant, le dépeçant, faisant fi de l'homme ou de la femme que ce cadavre a été, le traitant comme inhumain, bafouant cette humanité qui a été la sienne. Buci-Glucksmann écrit : « *l'outrage oscille entre l'injustice odieuse et offensante et l'irréparable, ce qui raye la mort des vivants, le pur anonymat du sans mémoire* »³⁶. C'est pourquoi dans ce séminaire, Lacan analyse la position d'Antigone de Sophocle. Car en effet, il estime que « *l'éthique de la psychanalyse trouve sa véritable origine dans l'entre-deux-morts*³⁷ *du tragique grec* »³⁸. Cette zone est le propre du héros

³⁴ Buci-Glucksmann C., op.cit., p.109.

³⁵ Lacan J., op.cit., p.279.

³⁶ Buci-Glucksmann C., op.cit., p.102.

³⁷ Entre-deux-morts : cette expression, qui n'est pas de Lacan mais de l'un de ses auditeurs, a été ensuite reprise par lui. Elle désigne cette zone où se situe Antigone lorsqu'elle a fait le pas irréparable. « Pour Antigone, la vie n'est pas abordable, ne peut être vécue, réfléchie, que de cette limite où elle a déjà perdu la vie, où elle est déjà au-delà. Mais de là, elle peut la voir, la vivre sous la forme de ce qui est perdu ». Lacan J., idem, p.326. Il y a deux morts à distinguer. La seconde, « l'homme aspire à s'y anéantir pour s'y inscrire dans les temps

tragique grec dont une des particularités est qu'il est en bout de course. « *Le tragique dessine une frontière infranchissable, celle de l'entre-deux-morts, la mort mortelle et la mort par immortalité* »³⁹. L'outrage de l'entre-deux-morts appartient à l'espace de ce curieux objet du désir qui ne cesse de faire retour, l'anamorphose⁴⁰. « *Antigone apparaît même en tant que victime au centre du cylindre anamorphique de la tragédie* »⁴¹. « Point précis où surgit un statut de l'image irréductible au reflet et au stade du miroir. L'image en tant qu'elle se rapporte à la limite et en fait vaciller les certitudes narcissiques du moi et les assurances du jugement »⁴².

Antigone frappe par son éclat insupportable. La tragédie amène une purgation par l'image mais « *il s'agit d'une image non visuelle et celle-ci traduit l'effet du beau sur le désir* »⁴³. Antigone est dans le tombeau, elle n'est plus accessible au regard et donc cette vision qui éblouit est une image construite à partir de rien. « *C'est le désir de mort en tant qu'inapprochable que le beau est destiné à voiler* »⁴⁴. Ainsi, je le répète, le beau a deux fonctions paradoxales: celle de signaler le champ de la destruction absolue et de la jouissance qui y est attirée et celle d'empêcher le sujet de s'y aventurer. Lacan dit encore que le désir est comme interdit ou mieux intimidé dans le beau.

Caroline Chariot-Dayez est une artiste belge. Le titre du tableau présenté ici est « l'homme du troisième jour ». Les tissus et les plis qu'elle peint sans relâche et sans lassitude viennent rendre compte de cette présence et de cette absence mais il y a un voile. Ce voile indique la souffrance du corps et sa fragilité mais également son éclat. Ces œuvres sont plus proches du beau alors que les sculptures de Berlinda de Bruyckere⁴⁵ sont bien plus proches de la Chose qu'elles dévoilent quasiment.

de l'être », Idem, p.122. « Dans notre topologie, l'espace de l'entre-deux-morts est à l'état pur, et vide la place du désir comme tel » Lacan, p.129, Faladé S. Autour de La Chose, p.12.

³⁸ Buci-Glucksmann C., op.cit., p.100.

³⁹ Buci-Glucksmann C., op.cit., p.102.

⁴⁰ Anamorphose : L'illusion de l'espace, comme dans la peinture, est autre chose que la création du vide, d'où l'intérêt de l'anamorphose : « le point tournant où de cette illusion de l'espace, l'artiste retourne complètement l'utilisation et s'efforce de la faire entrer dans le but primitif, à savoir d'en faire comme telle le support de cette réalité en tant que cachée-pour autant que, d'une certaine façon, il s'agit toujours dans une œuvre d'art de cerner la Chose », Lacan J., op.cit., p.168-169.

« Il s'agit d'une façon analogique ou anamorphique de ré-indiquer que ce que nous cherchons dans l'illusion est quelque chose où l'illusion elle-même se transcende en quelque sorte. Il détruit en montrant qu'elle n'est là qu'en tant que signifiant », Lacan J., op.cit., p.163. « Le jeu de la forme, comme l'anamorphose est un effort pour restaurer le sens véritable de la recherche artistique. Les artistes se servent de la découverte des propriétés des lignes pour faire resurgir quelque chose qui soit là où on ne sait plus où donner la tête, à proprement nulle part », Lacan J., op. cit., p.162. Il aborde l'objet dit d'anamorphose : « C'est toute espèce de construction faite de telle sorte que par transposition optique, une certaine forme qui n'est pas perceptible au premier abord, se rassemble en une image lisible. Le plaisir consiste à la voir surgir d'une forme indéchiffrable », Idem, p.161.

⁴¹ Buci-Glucksmann C., op.cit., p.110.

⁴² Ibidem.

⁴³ Ibidem.

⁴⁴ Ibidem.

⁴⁵ « Ainsi apparaît la vérité de la nocivité de l'œuvre parce qu'elle met un objet à la place de la Chose, elle mobilise le registre imaginaire, désérialisé de la libido. Parce qu'elle satisfait Thanatos au détriment de l'Eros elle travaille à la désintronisation des pulsions. Par-là, elle engage la mort narcissique ». En creusant l'absence de la Chose, en l'absentéifiant, l'œuvre d'art nous introduit donc au registre du nocif, puisqu'elle fait apparaître le vide là où il n'est pas, produisant une illusion dont le sujet aura, dans l'expérience analytique à se dépendre. Mais elle répond aussi une visée tendancielle qui est celle de la sublimation», in Zafiroopoulos M.,op. cit., p.178-180.

Il me reste à vous lire un extrait de Moby Dick, roman de Melville, relevé par Dumoulié dans son article *L'entre deux morts : Jacques Lacan entre philosophie, littérature et psychanalyse*. Dans ce texte, le cachalot blanc est une figuration de la Chose à quoi est attaché le désir furieux d'Achab. Et le capitaine le dit exactement : « *Pour moi, le cachalot blanc, c'est cette muraille qui me tient prisonnier, de tout près. Parfois, je me figure qu'il n'y a rien par-delà. Mais suffit. Elle m'insulte, elle m'opresse, elle me torture. Je la vois comme une force mauvaise et tendue, bandée d'une méchanceté inviolable. C'est ça, cette chose impénétrable que je hais... Que le cachalot soit seulement l'instrument ou qu'il soit le principal de la chose, c'est sur lui que je veux assouvir cette haine* »⁴⁶. Mais ce ne sont ni la taille, ni la monstrueuse apparence de Moby Dick qui le rendent effrayant, mais c'est sa blancheur : « *il reste cependant dans l'idée de blancheur un élément secret de terreur, caché au plus intime de la chose, qui précipite l'âme à de plus grandes épouvantes que la pourpre effrayante du sang...Est-ce cette incolore, multicolore absence de Dieu devant laquelle nous frémissons qui nous fait reculer d'effroi ?* »⁴⁷

La Chose a quelques caractéristiques relevées par Dumoulié : l'inanimé, la blancheur, le froid et l'écoulement infini des larmes. Dans *la Chose*, il y a un élément de terreur qui y est caché au plus intime, c'est l'angoisse liée à la mort et à la destruction. Et il nous faut bien en quelque sorte apprivoiser cette zone. *La Chose* apporte également de la joie, qui naît au comble de la douleur d'aimer.

Pour conclure, je reprends une phrase de Zafiroopoulos : « *Contre l'horreur de cette séparation d'avec lui-même qui s'appelle la castration, l'homme rêve de ce moment d'extase où des retrouvailles avec la Chose, devenue sublime, il pourrait se réjouir de sa propre unité. Ce que nous dit la psychanalyse c'est donc : sachons reconnaître dans l'image sublime de l'objet des retrouvailles extatiques, le manteau qui recouvre la Chose et l'horreur de la castration. L'homme ordinaire n'aime pas ces rapports, il préfère se détendre avec la sublimation* »⁴⁸. Nous sommes à ce point, amenés à choisir entre les images de l'unité ou la discipline de la castration. C'est en tous les cas le parcours d'une analyse qui nous amène à tracer un chemin au travers de ces multiples paradoxes.

Bibliographie

Buci-Glucksmann C., *L'enjeu du beau, musique et passion*, Galilée, 1992.

de Franceschi E., *A gorge dénouée, le vide, entre la mort et la vie*, in Bulletin freudien, n°41- 42, 02/2003

⁴⁶ Dumoulié C., *L'entre-deux-morts : Jacques Lacan entre philosophie, littérature et psychanalyse*, in *Filosofia e Psicanalise*.

⁴⁷ Dumoulié C., *L'entre-deux-morts : Jacques Lacan entre philosophie, littérature et psychanalyse*, in *Filosofia e Psicanalise*.

⁴⁸ Zafiroopoulos M., op. cit., p.172-173.

Dumoulié C., *L'entre-deux-morts : Jacques Lacan entre philosophie, littérature et psychanalyse*, in *Filosofia e Psicanalise*, p.191- 206.

Dutry R., 1989, *La fonction du beau dans le séminaire sur l'éthique de la psychanalyse*, in *Le Bulletin freudien* n°13-14.

Faladé S., *Autour de la Chose*, in *Anthropos*, 2012, Lacan J., *L'Éthique de la psychanalyse*, Séminaire VII, Seuil, 1986, 1960.

Lazarus-Matet C., *Un court-circuit freudien*, in *Ornicar*. Safouan M., 2001, *Lacanianana*, Les séminaires de Jacques Lacan, 1953- 1963, Fayard, p.154.

Soler C., *La sublimation*, in *Che vuoi ?*, 2003/1 (n°19), p.155- 162.

Zafiroopoulos M., *Le symptôme et l'esprit du temps, la nocivité de l'œuvre d'art : essai sur la sublimation et le plus de jouir*, PUF, 2015, p.180.